

# La sagesse de Montaigne

# Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592)



La sagesse est « *science  
de vie .»*

**« Connais-toi toi-  
même .»**

*« La raison, cette faculté nôtre de faire un peu de lumière dans la nuit qui nous cerne et que l'on préjuge universelle, demeure une apparence de discours que chacun se forge en soi. ».*

*« Ainsi, lecteur, je suis moi-même  
la matière de mon livre. »*

*« Je n'y ay eu nulle considération  
de ton service, ni de ma gloire. »*

*« Car c'est moi que je peins. »*

*« Me peignant pour autrui, je me suis peint en moi, de couleurs plus nettes, que n'étaient les miennes premières. Je n'ai pas plus fait mon livre, que mon livre m'a fait. Livre consubstantiel à son auteur, d'une occupation propre, membre de ma vie ; non d'une occupation et fin tierce et étrangère comme tous autres livres. »*

*« J'ai mis tous mes efforts à former ma vie. Voilà mon métier et mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres, que de nulle autre besogne. »*



*« Mon métier et mon art, c'est de vivre. Qui me défend d'en parler selon mon sens, expérience et usage, qu'il ordonne à l'architecte de parler des bâtiments non selon soi, mais selon son voisin ; selon la science d'un autre, non selon la sienne. »*

*« Il a passé sa vie en oisiveté, disons-nous ; je n'ai rien fait d'aujourd'hui. – Quoi, n'avez-vous pas vécu ? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. – Si on m'eût mis au propre des grands managements (affaires), j'eusse montré ce que je savais faire. – Avez-vous su méditer et manier votre vie ? Vous avez fait la plus grande besogne de toutes. »*

*« Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est vivre à propos. Toutes autres choses, régner, thésauriser, bâtir, n'en sont qu'appendicules et adminicules pour le plus. »*

*« Principalement à cette heure, que j'aperçois la mienne si brève en temps, je la veux étendre en poids. Je veux arrêter la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie, et par la vigueur de l'usage, compenser la hâtivité de son écoulement. A mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, et plus pleine...*

*Les autres sentent la douceur d'un contentement, et de la prospérité ; je la sens ainsi qu'eux, mais ce n'est pas en passant et glissant. Si la faut-il étudier, savourer et ruminer, pour en rendre grâces condignes à celui qui nous l'octroie. Ils jouissent des autres plaisirs, comme ils font celui du sommeil, sans les connaître. A cette fin que le dormir même ne m'échappât ainsi stupidement, j'ai autrefois trouvé bon qu'on me le troublât, afin que je l'entrevisse...*

*Je consulte d'un contentement avec moi, je ne l'écume pas, je le sonde, et plie ma raison à le recueillir, devenue chagrine et dégoutée. Me trouvé-je en quelque assiette tranquille, y a-t-il quelque volupté qui me chatouille, je ne la laisse pas friponner aux sens : j'y associe mon âme. Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agréer. Non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouver. Et l'emploie de sa part, à se mirer dans ce prospère état, à en peser et estimer le bonheur, et l'amplifier.»*

*« C'est une absolue perfection, et comme divine, de savoir jouir loyalement de son être. Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nôtres, et sortons hors de nous, pour ne savoir quel il y fait. Ainsi avons-nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encore faut-il marcher de nos jambes. Et au plus élevé trône du monde, ne sommes nous assis, que sur notre cul . »*

*« Pour moi donc, j'aime la vie et la cultive telle qu'il a plu à Dieu nous l'octroyer .»*

*Si j'avais à revivre, je revivrais comme j'ai vécu ; ni je ne plains le passé, ni je ne crains l'avenir. »*



*« Il faut étendre la joie  
mais retrancher autant  
qu'on peut la tristesse. »*

*« Mais à ce dernier rôle de la mort et de nous, il n'y a plus que feindre, il faut parler français, il faut montrer ce qu'il y a de bon et de net au fond du pot .»*

*« Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se rangent au modèle commun et humain avec ordre : mais sans miracle et sans extravagance. »*

*« Je vous conseille en vos opinions et en vos discours, autant qu'en vos mœurs et en toute autre chose, la modération et l'attrempance [mesure], et la fuite de la nouvelleté et de l'étrangeté. Toutes les voies extravagantes me fâchent . »*

*« Ils veulent se mettre hors d'eux, et échapper à l'homme. C'est folie : au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bêtes ; au lieu de se hausser, ils s'abattent. Ces humeurs transcendantes m'effrayent, comme les lieux hautains et inaccessibles. »*

*« Et l'opinion qui dédaigne notre vie, elle est ridicule. Car enfin, c'est notre être, c'est notre tout. Les choses qui ont un être plus noble et plus riche peuvent accuser le nôtre ; mais c'est contre nature que nous nous méprisons et mettons nous-mêmes à nonchaloir ; c'est une maladie particulière, et qui ne se voit en aucune autre créature, de se haïr et de se dédaigner... »*

*C'est de pareille vanité, que nous désirons être autre chose, que ce que nous sommes. Le fruit d'un tel désir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit et s'empêche en soi : celui qui désire d'être fait d'un homme ange, il ne fait rien pour lui. Il n'en vaudrait de rien mieux, car n'étant plus, qui se réjouira et ressentira de cet amendement pour lui ? »*

*« Le monde regarde toujours vis-à-vis ; moi, je replie ma vue au dedans, je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soi, moi je regarde dedans moi. Je n'ay affaire qu'à moi, je me considère sans cesse, je me contrerolle, je me goûte. Les autres vont toujours ailleurs, s'ils y pensent bien : ils vont toujours avant, moi, je me roule en moi-même. »*



*« Il n'est rien de si beau et de si légitime que de faire bien l'homme et dûment, ni science si ardue que de bien et naturellement savoir vivre cette vie. »*

**Première voie**

**L'art de conférer**

*« Il me semblait ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit, que de le laisser en pleine oisiveté, s'entretenir soi-même, et s'arrêter et rasseoir en soi. Ce que j'espérais qu'il put désormais faire plus aisément, devenu avec le temps, plus pesant, et plus mûr. Mais je trouve...*

*« L'oisiveté toujours rend l'esprit inconstant. »  
(Lucain)*

*... qu'au rebours faisant le cheval échappé, il se donne cent fois plus de carrière à soi-même, qu'il ne prenait pour autrui : et m'enfante tant de chimères et monstres fantasques les uns sur les autres, sans ordre, et sans propos, que pour en contempler à mon aise l'ineptie et l'étrangeté, j'ai commencé de les mettre en rôle : espérant avec le temps, lui en faire honte à lui-même. »*

**« *Nous sommes à tous  
égards du vent. »***

# Étienne de La Boétie

(1530-1566)



*« Le plus fructueux et naturel exercice de notre esprit, c'est à mon gré la conférence. J'en trouve l'usage plus doux, que d'aucune autre action de notre vie. Et c'est la raison pourquoi, si j'étais à cette heure forcé de choisir, je consentirais plutôt, ce crois-je, de perdre la vue, que l'ouïe ou le parler. Les Athéniens, et encore les Romains, conservaient en grand honneur cet exercice en leurs Académies... »*

*L'étude des livres, c'est un mouvement languissant et faible qui n'échauffe point : là où la conférence apprend et exerce en un coup. Si je confère avec une âme forte, et un raide jouteur, il me presse les flancs, me pique à gauche et à droite : ses imaginations élancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention, me poussent et rehaussent au dessus de moi-même. Et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conférence...*



*Mais comme notre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux et réglés, il ne se peut dire, combien il perd, et s'abâtardit, par le continuel commerce et fréquentation que nous avons avec les esprits bas et maladifs. Il n'est contagion qui s'épande comme celle-là. Je sais par assez d'expérience combien en vaut l'aune. J'aime à contester, et à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, et pour moi. Car de servir de spectacle aux grands, et faire à l'envi parade de son esprit, et de son caquet, je trouve que c'est un métier très messéant à un homme d'honneur.»*

**Seconde voie**

**L'écoute de son corps**

*« O la vile chose et abjecte, que l'homme, s'il ne s'élève au dessus de l'humanité ! Voila un bon mot, et un utile désir, mais pareillement absurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, et d'espérer enjamber plus que de l'étendue de nos jambes, cela est impossible et monstrueux, ni que l'homme se monte au dessus de soi et de l'humanité ; car il ne peut voir que de ses yeux, ni saisir que de ses prises. »*

*« Ceux qui veulent déprendre nos deux pièces principales, et les séquestrer l'une de l'autre, ils ont tort. Au rebours, il les faut raccoupler et rejoindre. Il faut ordonner à l'âme, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mépriser et abandonner le corps (aussi ne le saurait-elle faire que par quelque singerie contrefaite) mais de se rallier à lui, de l'embrasser, le chérir, lui assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, et ramener quand il fourvoie, l'épouser en somme, et lui servir de mari, à ce que leurs effets ne paraissent pas divers et contraires, mais accordant et uniformes. »*

*« Sage ne pouvons-nous  
être que de notre propre  
sagesse. »*

*« Les hommes sont divers en goût et en force ; il les faut mener à leur bien selon eux, et par routes diverses. »*

*« Je veux que la mort me  
trouve plantant mes choux,  
mais nonchalant d'elle . »*

*« J'ai un dictionnaire tout à part moi : je passe le temps quand il est mauvais et incommode ; quand il est bon, je ne le veux pas passer, je le retâte, je m'y tiens. Il faut courir le mauvais et se rasseoir au bon. »*

*« Quand je danse, je danse ; quand je dors, je dors ; et quand je me promène solitairement en un beau verger, si mes pensées se sont entretenues des occupations étrangères, je les ramène à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude et à moi. »*



*« Nos maîtres ont tort, de quoi cherchant les causes des élancements extraordinaires de notre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'âpreté guerrière, à la poésie, au vin, ils n'en ont donné sa part à la santé. Une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oisive, telle qu'autrefois la verdure des ans et la sécurité me la fournissaient par venues. Ce feu de gaieté suscite en l'esprit des éloises vives et claires outre notre clarté naturelle, et entre les enthousiasmes les plus gaillards, sinon les plus éperdus. »*

# Asclépios ou Esculape

## le dieu de la médecine



*« Accorde-moi de jouir, avec une santé robuste, des biens acquis, et, je t'en prie, que mon jugement reste entier ; fais que ma vieillesse ne soit pas ridicule et puisse encore toucher la lyre. »*

# ***Nietzsche***

***«Du fait  
qu'un tel  
homme a  
écrit, en  
vérité, on a  
plus de plaisir  
à vivre sur la  
terre. »***



FIN